AMOUR

SEXUALITÉ

ADMIRATION

par le Docteur P. RUSSO

Photo Anderson

Londres - National Gallery
Bronzino - Cupidon, la Folie et le Temps

J'ai insisté déjà sur la grave erreur que constitue la confusion très généralement répandue entre sexualité et amour.

Une récente discussion que j'eus avec quelques amis me donne motif à insister plus encore et à préciser que trois éléments, habituellement réunis, mais foncièrement différents et ressortissant à des modes de pensée entièrement distincts, peuvent attirer l'un vers l'autre un homme et une femme. Ces trois éléments sont d'abord l'amour, c'est-à-dire le sens de dévouement, la joie de ce qui pourra créer bonheur ou utilité à l'être aimé, ensuite la sexualité, c'est-à-dire l'attrait des sensations voluptueuses que procurera son contact; enfin l'admiration, c'est-à-dire la satisfaction éprouvée en face des perfections physiques, intellectuelles ou morales que présente cet être aimé.

Chez la plupart des humains, il y a un complexe de tout cela dans ce qu'ils appellent usuellement l'amour. Mais, faute d'analyse, il arrive de façon malheureusement très fréquente que deux êtres croient s'aimer qui en fait se désirent simplement, ou qu'une admiration purement intellectuelle est prise pour amour par la fillette qui admire son professeur, ou enfin qu'un quelconque Pygmalion, charmé de l'aspect morphologique de la jeune femme qu'il a découverte, s'en croit sincèrement amoureux, alors qu'il est, en fait, devant elle comme devant une splendide statue. Ils se marient les uns et les autres et au bout de quelques semaines ou de quelques mois, quand l'attrait sexuel s'atténue par sa satisfaction même, quand l'admiration diminue (car « il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre »), quand la contemplation des formes remarquables conduit à la constatation de menus défauts inévitables mais qui semblent chaque jour plus désagréables, quand en un mot ce qui avait attiré les amants et qu'ils avaient appelé amour s'avère une modalité limitée de réaction psychique, ils se trouvent tout déçus et mécontents. Au fond, ils sont mécontents de leur erreur, mais comme ils sont humains, ils se dressent sur leur amour-propre et ont vite fait de se persuader que c'est le partenaire qui a tort. Alors la mésentente,

dire qu'elle seule peut donner une idée de l'infini. Au lieu de tâter gentiment le terrain et, si l'on n'est pas agréé, se dire qu'il n'y a qu'à chercher ailleurs si l'on n'a qu'un désir sexuel ou une admiration, ou s'effacer avec joie si l'on a un vrai amour, qui a pour but unique la joie de l'aimée, la plupart des humains partent vraiment à la « conquête » d'une femme, et presque autant les femmes à la conquête d'un homme. Peu leur importe la durée de la liaison, la qualité des sentiments qu'ils suscitent; ce qu'ils veulent c'est posséder *l'être choisi.*

Et de cette insanité vit la plus grande partie de la littérature et du théâtre. Nous sommes tous intéressés par l'analyse de l'évolution tragique ou comique de tels sentiments incohérents. Nous sommes bien heurtés par la dureté, par la naïveté d'Othello, mais il ne nous vient généralement pas à l'idée de dire : « Tout le drame n'aurait jamais existé si Othello avait dit que tout ce que ferait Desdémone serait par lui tenu pour bon parce qu'il l'aimait *». Mais si cela avait été, Shakespeare n'aurait eu qu'à se taire. Le théâtre traitant de l'amour est de type comparable (dans l'appel qu'il fait à la curiosité du public, pour les faits anormaux quant à la raison) à ces faits divers qui plaisent d'autant plus qu'ils sont plus en dehors de la saine raison. Il y a là, comme l'avaient bien vu les Grecs, un phénomène de « catharsis » de « purge » : l'homme se débarrasse de ses tendances stupides d'ordre instinctif antirationnel, en les reportant sur les personnages de la pièce.*

Mais alors, pour Dieu ! que ces spectateurs, purgés par le spectacle auquel ils assistent, ne continuent pas à réaliser à la ville ce qu'ils ont vu sur la scène !

Et c'est le propre de l'amour conçu comme sentiment de dévouement d'être générateur d'équilibre et de tranquillité au lieu de devenir source de conflits. L'amour de « charité », qui vit de « charis », de « grâce », n'a que faire de la passion égoïste et accapareuse. Sans cesse il donne et trouve sa joie dans ce don. Qu'aurait-il à faire de possession exclusive ? Il ne possède pas, il est possédé.

Et cela n'exclut pas la sexualité, mais la met au rang de chose que l'on réalise pour faire plaisir à l'être aimé et non pour se faire du plaisir aux dépens de cet être aimé. Cela est certes aussi agréable à celui qui donne ce plaisir, mais cela n'est pas fait en vue de ce plaisir personnel. Si ce plaisir personnel est ressenti, tant mieux, mais on ne le prendra pas s'il n'est point d'abord ressenti par le partenaire.

Combien de jeunes gens gâchent leur vie pour n'avoir pas su séparer la notion d'amour de celle de sexualité ou pour avoir confondu avec elles celle d'admiration.

La faute en est aux familles qui, au lieu d'enseigner clairement à leurs enfants les caractères de ces divers modes de relations entre les humains et de les conseiller sagement, leur interdisent purement et simplement la sexualité, les conduisent à voir l'amour sous les dehors artificiels des romans romanesques ou croient les « armer pour la vie » en le leur montrant sous ses dehors populaciers ou bourgeois et non sous sa forme noble de dévouement à un être de qualité ou de mérite, et surtout qui les laissent se débrouiller tout seuls et sans aucun phare pour leur montrer la route dans le plus difficile voyage qu'ils aient à entreprendre.

Mais au fait, sont-elles vraiment coupables, ces familles, leur faut-il adresser reproche ?

La plupart du temps, elles ne savent rien de la psychologie humaine en général, ni de la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. Elles ignorent tout des faits sexuels et, pour paradoxal que cela puisse paraître, je connais bien des gens qui par une stupide pudeur, ne se sont jamais occupés de consacrer quelques moments à l'examen détaillé des organes sexuels de leur compagnon ou de leur compagne. Ils s'en servent, *si je puis parler aussi irrévérencieusement, mais n'en ont étudié rationnellement ni l'anatomie ni la physiologie. Quant à en analyser les divers modes de réaction, presque personne ne le fait. L'amour lui-même et l'admiration, on n'y songe à peu près pas. Dans les premiers temps d'une union, chacun des partenaires a des gestes de gentillesse pour l'autre, mais le dévouement qui se sacrifie pour la joie du partenaire* et qui le fait avec joie et non avec le regret de se sacrifier, *qui le fait spontanément et non par devoir, n'existe que très rarement. De même l'admiration qui transporte l'âme devant les qualités d'autrui, celle qui portait par exemple les soldats de Napoléon, elle n'existe presque jamais entre amants ou époux. C'est bien plus souvent un mépris mutuel à peine voilé né des déceptions sexuelles mutuelles.*

Aussi faudra-t-il bien des dizaines de siècles pour que se réalise dans sa pleine valeur non seulement interhumaine, mais plus encore intersexuelle, la parole de Celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres ».

Quelle joie, quel bonheur d'être nue sur les galets et d'offrir son corps aux caresses des vagues de la mer ! Mais aussi quelle revitalisation pour tout l'organisme qui bénéficie ainsi des éléments qui lui sont indispensables : eau, air, lumière.

Photo Russel Gay